

À la recherche des «XXX-files» du féminisme

Céline Séguin

Le corps professoral de l'École de travail social compte désormais un nouveau membre, Maria Nengeh Mensah. Ne nous fions pas aux apparences. Bien qu'elle semble à peine plus âgée que ses étudiantes, la recrue possède une solide formation. Passionnée par les questions reliées à la marginalité et à la sexualité des femmes, cette théoricienne n'a pas hésité à les approfondir sous l'angle de la psychologie (bac), de la sexologie (maîtrise) et du discours médiatique (doctorat en communication). Un parcours qui l'a amenée à développer une véritable expertise sur des sujets tels le VIH/sida chez les femmes ou la prostitution au féminin.

Entre autres expériences, elle a œuvré comme organisatrice communautaire au sein de *Positivement femmes*, une coalition de femmes séropositives, et de *Stella*, un organisme qui intervient auprès des prostituées de rue à Montréal. Des réalités «hard», certes, mais qui sont loin de la rebuter. «C'est dans ces lieux-là que l'on retrouve la force humaine. J'y ai côtoyé des gens absolument extraordinaires qui m'ont beaucoup appris, y compris sur moi-même... »

Féminisme et prostitution

Embauchée dans le cadre du programme stratégique de professeurs-chercheurs du Fonds québécois de re-



Photo : Michel Giroux

Maria Nengeh Mensah, professeure à l'École de travail social.

cherche sur la société et la culture, Mme Mensah représente aussi du «sang neuf» pour l'Institut de recherches et d'études féministes, puisque la majeure partie de son enseignement, ainsi que ses recherches, s'inscrivent dans ce champ. Actuellement, elle s'intéresse au discours féministe sur la prostitution au Québec depuis 1990. Or, s'il est un sujet controversé, au sein du mouvement des femmes, c'est bien celui relié à l'exercice du «plus vieux métier du monde».

Pour certaines, les prostituées constituent un groupe opprimé et exploité, à la fois victime et symbo-

le de la subordination des femmes dans la société. Dès lors, il faut œuvrer à abolir la prostitution et autres formes de marchandisation de la sexualité. Pour d'autres, il s'agit d'un métier comme un autre et celles qui choisissent d'en faire profession devraient pouvoir être traitées et protégées comme n'importe quelles travailleuses. Entre ces extrêmes, une kyrielle d'interprétations et de prises de position qui contribuent à alimenter le débat.

«Abolitionnisme, réglemmentarisme, mouvement des travailleuses du sexe, pour moi, tous ces discours sont féministes. Derrière chacun

d'eux, il y a une volonté commune d'améliorer la situation de ces femmes, de renforcer leur capacité d'action. Ainsi, ce n'est pas parce qu'on définit la prostitution comme du travail qu'on l'envisage nécessairement comme étant sans contrainte, sans exploitation. Au contraire, un organisme comme *Stella*, conçu par et pour les travailleuses du sexe, cherche justement à éliminer la précarité des conditions de travail du sexe afin que celles qui exercent de telles activités (prostitution, escorte, danse, pornographie...) puissent vivre et travailler en sécurité et avec dignité. Moi, je pense que les fondements mêmes du féminisme représentent un terrain rassembleur à partir duquel on pourrait réunir les acteurs du milieu pour rétablir le dialogue.»

L'urgence d'agir

Loin de l'image idéalisée d'*Irma la douce* ou de la Cendrillon moderne de *Pretty Women*, les prostituées de rue, à Montréal, sont quotidiennement exposées à diverses formes de violence, d'abus et de mépris : agressions, voies de fait et vol de la part des clients; harcèlement des policiers, des commerçants ou de la population résidante; attitude discriminante du personnel de la santé et des services sociaux. Considérées déviantes ou marginales, ostracisées, stigmatisées, elles sont, aussi, diffi-

ciles à rejoindre par les intervenants communautaires.

Dans le cadre de son projet, la professeure-chercheuse poursuivra deux grands objectifs. D'une part, faire progresser la connaissance sur la construction culturelle contemporaine de la prostitution comme marginalité sexuelle. D'autre part, identifier les points de rencontre et de divergence des différentes argumentations théoriques qui circulent dans la société québécoise afin de délimiter une perspective féministe d'intervention sociale et politique appropriée. Pour ce faire, elle analysera à la fois le contenu de productions écrites sur la prostitution et la teneur de discussions de groupe réunissant divers acteurs du milieu : intervenantes en santé et en services sociaux, policières, journalistes, théoriciennes féministes, politiciennes, travailleuses du sexe. «J'espère que le projet, dans sa dimension recherche-action, permettra d'identifier des pistes de solution suscitant l'adhésion de la majorité des acteurs, y compris et surtout, celle des travailleuses du sexe elles-mêmes», de conclure Mme Mensah ●